

NOUS OFFRONS... EAUX VALANT \$1.00 pour 30...

LES AURA? G. Laverdure & CIE. 75 RUE WILLIAM.

plus grands embarras pour les mé... G. Laverdure & CIE.

ROUD BROS. 49 & 51 RUE RIDEAU.

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

Journal National... EST UN JOURNAL NATIONAL.

THE PRESS... n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS... n'est pas surpassé à New-York.

des Beaux Arts... Bank, Coin de la Wellington, Ottawa.

WOODCOCK "Fameux" Magasin D'un Seul Prix.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS.

Confection

MOITIE - PRIX

Toutes Robes

DELLE MALOUIN.

Pigeon, -

Pigeon, -

-et Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

Peintures

Prepares.

Toute Espece d'Ouvrage.

Wm. Howe.

Petites Demoiselles

Les Dames

LES VIEILLES DAMES

LES DAMES DE TOUT AGE

WOODCOCK

318 Rue Wellington

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS.

DEPECHES DU SOIR

APRES LE LYNCH

Nouvelles de Montreal

Le député grand comissaire Lambert

LE CONSEIL DE VILLE

LE CHEMIN DE FER ELECTRIQUE-LES CON-

Le comité d'hygiène recommande

NOUVELLES LOCALES

La maison McLaren va construire

De Buckingham à Rockland

La semaine prochaine la Compagnie

Le temps est froid, mais beau

AVIS SPECIAL

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Le Comité

PETITE GAZETTE

SITUATION DEMANDEE

ON DEMANDE

Cartes Professionnelles

M. McLeod, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de

GEO. McLaurin, L.L.B. AVOCAT, ETC.

VALIN & CODE

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC.

TAYLOR McVEITY

JGARA, MacTAVISH & WYLD,

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Los Meilleures Qualités de CHARBON

T. J. Brigham

Belcourt, MacGraken & Henderson,

Stewart, Chrysler & Godfrey,

A. E. LUSSIER

M. G. GORMAN, L. L. B.

Christian & Cie

Walker, McLean & Blanchet

Bradley & Snow

A. RIBOUT

Henry Watters

COIN DES RUES RIDEAU & CUMBERLAND

PLUS D'ASTHME

G. PHILBERT, IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossais

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture,

Tapisseries, Vitres,

Mastic, Pinceaux,

Huile, Etc

ARTICLES

De Peintre en General

LICENCES

VENTE DE BOISSONS

Cour de Police

JOHN O'REILLY, Inspecteur.

OTTAWA, 11 Mars, 1901.

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

M. de Linieres s'inclina profondement et vint dans sa tete l'explication de ce nouveau mystere, et ne savait trop s'il devait en tirer pour son ami un augure favorable.

—Voilà pour la tante, se disait-il en marchant que s'en va de la fiancée? Je n'ose pas m'informer de ce qu'est devenu mademoiselle Duriez.

—L'aimait, mais deux ans sont bien longs! On pleure d'abord en attendant, puis le souvenir s'affaiblit, le doute arrive, les parents sont là qui s'agitent, qui supplient un beau jeune homme se présente, on sourit et l'on est mariée.

A dix-huit ans le cœur d'une jeune fille débordé de sentiments délicats, purs et charmants, mais ce sont des fleurs qu'un soleil effeuille; les plantes robustes, bonnes ou mauvaises, ne croissent que plus tard.

Les deux jeunes gens firent quelques pas et s'arrêtèrent à Tortoni. Arnaud, très communicatif et non encore consolé, s'éleva tout à son aise dans cette conversation qui lui plaisait. Il ne dit pas à Alphonse tout ce qu'il lui désirait savoir, mais tout ce qu'il était en son pouvoir de lui apprendre.

Arnaud parut surpris; puis comprenant bientôt, il secoua la tête et poussa un soupir. Ce mouvement de tête et ce soupir étaient sans prix aux yeux d'Alphonse.

Si un officier de chasseurs, jeune, beau, amoureux et muni d'un coup d'épée, constatait ainsi sa défaite, il y avait quelques chances pour le cœur et la main de la jolie Gabrielle fussent encore libres.

Les deux jeunes gens firent quelques pas et s'arrêtèrent à Tortoni. Arnaud, très communicatif et non encore consolé, s'éleva tout à son aise dans cette conversation qui lui plaisait.

Il ne dit pas à Alphonse tout ce qu'il lui désirait savoir, mais tout ce qu'il était en son pouvoir de lui apprendre. Après le duel et la retraite inexplicables de son rival il s'était cru aimé. Sa convalescence avait été longue, mais elle lui avait paru douce, car il ne vivait que du beau rêve de son mariage avec mademoiselle Duriez; et son ami Emile, du reste, l'encourageait dans cet espoir.

Le refus net et formel qui accueillait sa demande fut donc pour lui un coup aussi cruel qu'inattendu. Il s'en déclara le reste parfaitement remis.

—Voyez-vous, dit-il à Alphonse d'un ton confidenciel, un soldat de mon caractère ne doit pas se marier. Il fallait une jeune fille aussi charmante que celle-là pour m'inspirer l'idée d'une partie de bonheur; et moi, elle a monté au bout de son nez, et je suis maintenant de grâce et d'esprit.

Le pauvre officier cachait si mal son chagrin sur ces paroles, qu'Alphonse fut tenté d'avoir pitié de lui. Arnaud, qui surprit son regard de commisération, se hâta d'éclaircir de rire.

—Ma parole! s'écria-t-il, j'en ai laissé étouffer mon cigare! J'aurais dû, moi aussi, j'en suis sûr, après cette question.

—Je ne sais pas, fit Arnaud. Vous vous doutez bien que je ne vous plus sa famille.

La foule tombant au milieu du boulevard des Italiens n'eût pas produit sur le vicomte plus d'effet que cette simple phrase. Elle est donc mariée? demanda-t-il encore.

—Mais je n'en sais rien, c'est probable. Quelle drôle de question! Croyez-vous qu'une fille comme elle soit faite pour coiffer sainte Catherine? ou supposez-vous que j'irais à sa noce, par hasard?

XII

Gabrielle Duriez n'était pas mariée. Gabrielle Duriez aimait René, elle avait foi en lui, et elle l'attendait.

Ces deux années avait été bien tristes pour elle. Lorsque René était parti pour l'Amérique cher du travail; lorsqu'il avait renoncé à sa vie de moine évangéliste, à son titre lorsqu'il avait vendu, pour payer ses dettes, ses précieuses collections, elle avait appris tout cela par sa mère.

Le brave homme, devant les larmes de sa fille, se laissant aller à sa conversation avec le jeune comte. En voyant le regard ardent, enthousiaste, av. à lequel elle accueillait cette confidence; en la voyant mettre les deux mains sur son cœur et baisser les yeux d'un air recueilli, comme si elle prêtait intérieurement à elle-même et à Dieu, un serment solennel, le pauvre père se troubla et se dit qu'il avait tout perdu.

Il aurait dû remettre, sans autre explication, le billet de René; ce qu'il avait de mieux à faire, après tout, et de ne pas s'en charger. Un comte qui vendait son mobilier et partait pour l'Amérique après s'être vu refuser la main d'une riche héritière, comme il

était facile de le faire passer pour le dernier des mauvais sujets! et le cœur de Gabrielle eût été égrisé d'un seul coup. C'était un remède un peu violent, la cantérisation brutale au fer rouge, mais aussi, comme l'effet en eût été prompt et certain!

Jamais M. Duriez n'aurait osé avouer à sa femme la mala presse qu'il avait commise. Il frémissait à l'idée qu'un jour ou l'autre quelque parole pût le trahir. Il épia d'abord avec inquiétude, palissant quand il lui arrivait de la trouver seule avec sa mère; au bout d'un mois, il devint plus tranquille; le nom de René n'était plus venu une seule fois sur les lèvres de Gabrielle.

Pendant l'hiver qui suivit, les Duriez allèrent beaucoup dans la région; plusieurs partis se présentèrent pour la jeune fille; elle les refusa tous sans hésiter. Ses parents ne s'en étonnèrent pas; aucun ne repondit précisément à leurs vœux ambigus.

L'été venu, il fut décidé qu'on voyagerait. En Suisse, à Lucerne, dans les beaux salons de l'Hôtel National, on fit la connaissance d'un prince autrichien, qui parut immédiatement disposé à mettre son cœur, sa couronne et sa fortune (car il était riche) aux pieds de mademoiselle Duriez. Madame Duriez triomphait. Un soir, elle accourut toute tremblante dans la chambre à coucher de sa fille.

—Ma chérie, lui dit-elle, embrasse-moi. Le prince a demandé la main.

—Ah! chère maman, fit la jeune fille, je vais t'embrasser pour avoir dit non.

—Comment non? s'écria madame Duriez abasourdie.

Gabrielle défilait devant la glace ses beaux cheveux blonds fins et légers comme de la soie. Elle se mit à rire tout en continuant à se regarder.

—Pourquoi as-tu renvoyé madame de chambre allemande? demanda-t-elle à sa mère.

—Parce qu'elle n'avait pas l'ombre de goût; elle travaillait mal et te coiffait en dépit du bon sens. As-tu besoin qu'on t'aide? Je vais t'enlever la mienne.

—Ce n'est pas cela que je veux dire; mais j'ai oublié tout mon allemand. Quelle langue veux-tu que je parle, si je deviens princesse?

—Quelle est cette plaisanterie dit madame Duriez. Tu parleras français naturellement.

Gabrielle rit un peu plus fort. —Allons, maman, fit-elle, ce n'est pas sérieux? Tu ne veux pas que j'épouse un homme qui me dirait: Che fias ator!

Le prince, pourtant, ne se tint pas vite pour battu. Il suivit la famille Duriez à Paris, où il s'installa dans l'intention d'y passer l'hiver. Il se fit recevoir dans les sociétés où il croyait devoir rencontrer Gabrielle; cela lui était facile, car la présence de ce noble étranger honorait un salon. Il se donnait toutes les peines du monde de plaire à la jeune fille, dont il était sincèrement et sérieusement épris. C'était un homme d'un extérieur passable, d'un esprit nul, d'un caractère triste, et qui osérait parfaitement Gabrielle.

—C'est trop fort! dit-elle quelquefois. Il m'a gâté le Righi et la chapelle de Guillaume Tell, et il faut encore qu'il m'emêche de danser!... Il faut donc rajouter d'empoisonner tous mes plaisirs?

Gabrielle ne se souciait de ses prétendants que lorsqu'elle commençait à les craindre; or, jamais elle n'en avait eu de plus redoutable que le prince, M. et madame Duriez étaient désespérés de l'étrange obstination de leur fille; sous les plaisanteries aux quels elle avait recours pour se défendre, elle devenait une fermée de résolution qui les épouvantait. Un jour, madame Duriez ne put retener ses larmes, et M. Duriez supplia sa fille, presque à genoux, d'expliquer enfin sa conduite.

—Je ne m'y suis jamais retournée, dit-elle-ci très émue. Cette explication est si simple que je la croyais inutile. Je n'épouserais mes chers parents, qu'un homme que j'aimerais.

Cette réponse, bien qu'assez naturelle, eut pour effet de transformer en colère la douleur de madame Duriez. Elle s'emporta comme jamais cela ne lui était arrivé et traita Gabrielle de fille romanesque et de folle; celle-ci sentit aussitôt se sécher dans ses yeux les larmes que l'attendrissement y avait fait monter.

Sur ces entrefaites, Emile parut. Il ne lui fallut pas longtemps pour être au courant de ce qui se passait.

—Sais-tu ce que tu me ferais supposer? dit-il à sa sœur, croyant probablement lancer un trait spirituel et sans conséquence. Eh bien, que tu penses encore à ce joli rôle, le comte de Laverdié.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉÉ UNE COMMOTION PAR L'Enorme Coupe de leurs Prix!

La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le mérite. Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous souriront.

- STOFFES A ROBES, CHAUSSETTES, SOIES, CASHMERES, HENRIETTAS, JERSEYS, BRODERIES, INDIENNES, SATINS, COTON A LITS, PARAPLUIES, IMPERMÉABLES.

Tout le Stock est une Attraction Comme Prix.

APPRENEZ LES PRIX

Voyez nos Etalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSIION DES

PRIX QUI VONT VITE!

Reçu un autre char plein de Chausures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et content de qu'il y a de mieux en bon goût, en style et en grande valeur pour peu d'argent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Generaux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

IONC D'OR SOLIDE. 35c. pour un jonc valant \$2. Ce jonc est fabriqué d'une composition...

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraïnes, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. Le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSES.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of France and the best of America and Canada.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS. Intéressante Découverte Brevetée. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Brasse.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAILES, Permetre, Arrivee et Depart des Malles. Lists routes to Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc.

Les lettres destinées à l'envoie doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

LINIMEN GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui remplace le FEU sans douleur...

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$ Un An par la Poste \$

12me. ANNÉE

CONFÉRENCE

DE NOTRE-DAME DE

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Dans sa première conférence, Mgr d'Haut avait montré les sœurs chrétiennes avaient refaire, à leur profit cette morale brisée par l'Nos sociétés modernes ont veau dissipé ces héritage, rale contemporaine est un labyrinthe de système, gne et formation de ces analyse de la doctrine qu tement, tableau de l'état qui en résulte et qui mé appelé un état de crise p rale, tel est le partage de conférence.

Dans sa première conférence, Mgr d'Haut avait montré les sœurs chrétiennes avaient refaire, à leur profit cette morale brisée par l'Nos sociétés modernes ont veau dissipé ces héritage, rale contemporaine est un labyrinthe de système, gne et formation de ces analyse de la doctrine qu tement, tableau de l'état qui en résulte et qui mé appelé un état de crise p rale, tel est le partage de conférence.

Il n'y a plus de morale d'aujourd'hui, il y a des morales suppose un homme de qui cherche à éclairer sa le problème du devoir, e prend avec lui un vo ploration autour des sy morales.

Il rencontre d'abord évolutionniste, qui rend tude psychologique de science par l'étude phy des instincts. De même telligence sert de la sen une généralisation de résultat des association de gisme et même naissance sions sociaux qui engend s'our un instinct contrain s'our acquis se transmet dité. Les conflits de l'é de l'atraits u'os ap'osité pées de la conscience m truisme, etant plus comp présente un progrès, sel des organismes qui vent lution se fasse du plus plus complexe. Le der du développement de sera l'absorption de l'am dans l'amour des autes, nité est en marche vers un Vincent de Paul est ur l'évolution moyenne sin est en retard.

De l'école naturaliste, que s'phrase simples, m ques, lui suffient à flétrir sur les basses concepti chimériques promesses conduit son voyageur des ecotes idéaliste.

Voici d'abord les né qui refusent d'accorder pratique, comme faisait le privilège de recourir lu, mais qui, s'attachant ment à l'impératif de la réclamation de leurs adouté morale sans autre soui volonté de croire au dev

Voici maintenant les ceux qui font du mal affaires d'art; s'ils croien s'ils aiment toutes qui sont le support du à eux de chercher de dans la vertu le caract beauté. Qu'ils prennent s'ouvement aux interm tel mobile d'action. La s ses heures ternies et LA ou l'enthousiasme la faut savoir, comme le